

Ma vie a pris un virage en 1997 quand je suis venu comme témoin de mariage à l'Île de la Réunion. Un vieil ami m'avait demandé ce service, le genre de chose qui ne se refuse pas...

Je venais à cette époque de divorcer et j'avais trouvé un emploi dans le courtage de fret routier, à Marseille. En arrivant à l'Île de la Réunion, où je venais simplement passer une semaine, je suis tombé « en amour » avec la vie locale, mais également d'une jolie créole, elle aussi témoin, mais de la mariée !

Ma vie à Marseille me semblait terne et sans avenir. Mes filles me manquaient et mon ex-femme me menait la vie dure ; alors quand cette séduisante créole me proposa de quitter Marseille, de m'installer avec elle et de changer de métier, j'ai tout plaqué !

Je suis arrivé à la Réunion et je me suis inscrit pour passer une licence en pédagogie, puis dans ce laps de temps, j'ai cherché du travail comme commercial.

Une fois ma licence en poche, je suis devenu maître auxiliaire dans un lycée professionnel. Par la suite j'ai réussi avec succès (et beaucoup d'acharnement) le concours de professeur des écoles.

Immédiatement, cet univers des enfants m'a séduit, car je me suis découvert de la tendresse pour les enfants, plus particulièrement ceux de la maternelle : là, où tout encore est possible, ce qui n'est plus forcément le cas avec des plus grands...

À force de côtoyer ces petites enfants, j'ai fini par découvrir une réplique de notre société en miniature, avec des meneurs, des timides, des atypiques et des rêveurs.

Observer ces relations entre enfants me procure de grands moments de vie, car les « petits », eux, ne jouent pas avec les sentiments.

Avec les codes actuels de nos sociétés qui nous apprennent à ne pas trop nous dévoiler à « l'autre », les adultes apprennent à être méfiants, et au fil du temps les relations « vraies » perdent de leur spontanéité. Contrairement aux enfants qui vous donnent leur confiance aussi facilement qu'ils la reprennent s'ils n'ont pas senti une certaine forme de qualité dans l'échange.

J'ai des collègues de travail qui pensent trop aux objectifs pédagogiques et pas assez à la chaleur humaine. Avec les années, j'ai compris que tous les moments « d'humanité », quels qu'ils soient, m'ont permis de mieux vivre ma séparation physique avec mes propres filles restées en métropole. La distance est toujours un frein et ce frein je l'ai bien mieux vécu étant près d'autres enfants.

J'ai vu et connu dans ma carrière d'enseignant, des moments de grandes joies, mais aussi de grandes douleurs comme ce jour où un petit garçon de cinq ans est venu m'expliquer que son papa, quand il était en colère, mettait son petit frère de six mois dans la poubelle, le temps que ce bébé « passe » sa crise de nerfs...

Devant cette histoire, j'ai averti l'assistance publique pour enfant en danger. Hélas, cette action j'ai dû la mener à plusieurs reprises dans ma carrière, avec toujours ce fond de colère en moi. Les enfants nous confient parfois des histoires familiales intimes et il est délicat d'entreprendre l'action juste...